

» telle des indigents, tu trouveras une fosse fraîchement ouverte
» et attendant son cadavre.

» Cache-toi non loin de cette fosse et attends.

» A la tombée de la nuit, deux hommes, deux guichetiers de
» la Bastille, arriveront portant une bière. Ils la jetteront à la
» hâte dans la fosse, — Dieu veuille qu'ils ne la recouvrent que
» de peu de terre ! — puis ils s'éloigneront.

» Espie leur sortie du cimetière.

» Alors, sans perdre une seconde, cours à la fosse, enlève la
» terre, tire le ceroueil et décloque-le. Ne va pas trembler ni te
» troubler.

» Il faut, la bière ouverte, desserrer les dents du cadavre
» qu'elle renferme et faire glisser entre les dents trois gouttes
» de la liqueur rouge de la fiole que je t'envoie.

» Après quelques minutes d'attente, renouvelle la même expé-
» rience.

» Si, après un quart d'heure, le corps était toujours inerte,
» n'hésite pas à verser dans sa bouche le reste du contenu de
» la fiole.

» Ainsi, peut-être, tu me rendras la vie.

» Car c'est moi, Olivier, qui, las de ma prison, tente ce
» suprême et terrible moyen de recouvrer ma liberté.

» Un mot encore. En même temps que toi peut-être, pre-
» nant des précautions pour ne pas être vu, tu apercevras, au
» cimetière, un gentilhomme, grand et de noble figure.

» Si, les guichetiers funèbres partis, il court à la fosse, laisse-
» le faire, ne parais pas. S'il s'éloigne avec les guichetiers, agis
» alors, mais prends garde à lui, ce serait, dans ce dernier cas,
» mon plus mortel ennemi. Sois armé, et au besoin...

» Tu peux te fier à Cosimo, l'emmenner même. Courage et
» espoir. »

Lorsque Olivier eut achevé la lecture de cette lettre étrange,
il était plus pâle que le cadavre qu'il devait aller, le lendemain,
arracher à la tombe.

Les dents de Cosimo claquèrent de terreur.

— Oh ! monsieur, dit-il enfin, mes cheveux se dressent sur
ma tête lorsque je songe aux terribles souffrances qu'a dû endu-
rer mon pauvre maître avant d'arriver à cette idée effrayable.

— Mais quel moyen emploiera-t-il pour faire croire à sa
mort !...

— Ah ! monsieur, répondit Cosimo, frissonnant comme à
un terrible souvenir, il est bien puissant, monsigneur le marquis,
bien puissant.

La voix tremblante du vieux domestique, son effroi, remuè-
rent dans le cœur d'Olivier les plus étranges soupçons ; ses pres-
sentiments commençaient à prendre la réalité. Il eut honte
d'interroger cependant, et ce fut Cosimo qui, le premier, rompit
le silence :

— Savez vous, monsieur, dit-il, que nous risquons demain
trois ou quatre fois la potence, sans parler de l'épée de l'homme
qui sera là ! Violation de sépulture, sacrilège, prisonnier d'État...
Enfin ! nous exécuterons les ordres du marquis, n'est-ce pas ?

— En doutes tu ? s'écria Olivier avec feu ; hésiter seulement
serait un crime horrible. Me demanderait-il la vie, je la donnerais
sans réflexion, sans murmure. Et cependant, reprit-il après une
pause, la vie m'est bien chère en ce moment !...

XI

LE CIMETIÈRE DE LA BASTILLE

Les derniers feux du soleil couchant empourpraient l'horizon,
lorsque Cosimo et Olivier, tous deux armés jusqu'aux dents, dépas-
pèrent les remparts ténébreux de la Bastille, se dirigeant vers l'hum-
ble cimetière où on enterrait alors les prisonniers morts dans la
forteresse royale.

Le champs de repos où le terrible arbitraire du roi de France
cachait ses victimes, carfois après les avoir hideusement défigurés,
pour que la tombe, comme la prison, gardât un éternel secret,
était situé dans un coin complètement désert, bien que fort voi-
sin de la porte Saint-Antoine, à droite de la grande route qui con-
duisait au château de Vincennes.

Dès le matin de ce jour, après une nuit ensuevée des rêves
les plus atroces, suffisamment expliqués par la lettre si étrange
du marquis, Olivier avait voulu se mettre en route.

Pour justifier son impatience et amener à son avis Cosimo
qui voulait attendre, le jeune homme s'obstinait à voir dans ses
songes de la nuit de sombres avertissements.

— J'entendais, disait-il à chaque instant, comme une voix
étouffée partant de dessous terre. Olivier, me disait cette voix, Oli-
vier, le poids de cette terre écrase ma poitrine, hâte-toi, l'air me
manque ; un instant encore, et tu ne trouveras plus qu'un cada-
vre que tes soins ne ranimeront pas.

— Vaines imaginations de la fièvre, monsieur, répondait
Cosimo, qui pour rassurer son maître, trouvait encore la force de
commander à ses propres inquiétudes, vous eussiez mieux fait
d'agir comme moi, qui n'ai pas clos l'œil, et de ne point essayer
de dormir.

— Mais, réfléchis donc, mon ami, reprenait Olivier, réfléchi
donc à la terrible responsabilité qui pèse sur nous ; la vie de
l'homme que nous aimons le mieux au monde dépend de notre
empressement. Si l'heure avait été avancée ?

Si, au moment où nous discutons ici froidement, on le des-
cendait dans la fosse ? Tiens, à cette idée, mes cheveux se hérissè-
sent d'horreur. Car, enfin, on peut avancer l'heure...

— Impossible, monsieur, ce n'est pas en plein jour qu'on
enterre les prisonniers de la Bastille.

— Tu le crois, mon ami, tu le dis ; mais si tu te trompais !
Si aujourd'hui, par exemple, un hasard, un événement que tu ne
peux prévoir, faisait violer toutes les règles habituelles ! Ah ! je
ne m'en consolerais jamais, et toi, Cosimo, tu aurais, jusqu'à ton
heure dernière, le plus terrible des remords.

— Non, monsieur, car j'aurais fait mon devoir.

— Ton devoir ?

— Oui, mon maître, mon devoir. M. le marquis nous ordonne
de suivre ses instructions à la lettre ; suivons ses instructions à la
lettre.

L'exactitude ne consiste pas à devancer l'heure, mais bien à
arriver juste à l'heure. Je connais le marquis ; il n'a rien donné au
hasard, soyez-en convaincu.

Il nous a dit : « à la nuit tombante, » attendons. Savez-vous,
d'ailleurs, si notre présence n'éveillerait pas certains soupçons ?

J'ai entendu conter des histoires épouvantables de prison-
niers auxquels on tranchait la tête, bien qu'ils fussent morts ; le
tronçon seul était porté au cimetière, et la tête était jetée dans
quelque oubliette de la Bastille.

— Oh ! mon ami, tu te fais donc un jeu de mes angoisses,